

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1503

Artikel: La liberté sexuelle : d'accord, d'accord ou d'accord, mais ?
Autor: E.J.R. / Rémi, Barbara / Gross, Mélanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

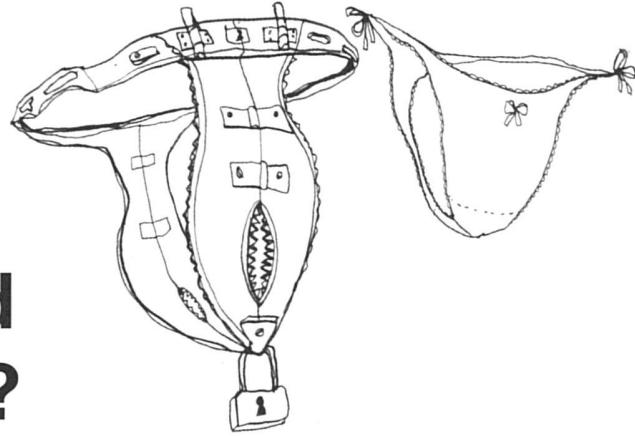
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La liberté sexuelle: D'accord, d'accord ou d'accord, mais ?

Nulles ne songent, chez les féministes romandes, à remettre en question la liberté sexuelle et ses bienfaits émancipateurs comme la liberté d'aimer et d'avoir des relations sexuelles sans contraintes, ni violence, d'enfanter si l'on veut et quand on veut. En revanche, les avis divergent lorsque le sexe sort de l'intimité et de la gratuité pour se faire industriel et marchand. Barbara Rémi, assistante sociale et Mélanie Gross, consultante, donnent leurs points de vue.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J-R.

B.R: Être féministe et contre la libération sexuelle est une contradiction dans les termes. En effet, les femmes sont les premières à avoir bénéficié de la liberté sexuelle dans son acceptation la plus large: droit au plaisir, possibilité de vivre une sexualité autre qu'hétérosexuelle, contraception, avortement, criminalisation effective du viol etc. Cependant, il y a souvent une confusion faite entre liberté sexuelle et liberté d'exploiter le corps de femmes, donc les femmes elles-mêmes. Pour que la liberté sexuelle existe, il faut que les individus puissent exercer leur consentement en toute autonomie, pour ce faire, ils ne doivent pas être soumis à une quelconque domination et autre exploitation. Or, dans une société patriarcale et capitaliste, les femmes sont encore largement dominées et exploitées notamment sur le plan sexuel. Ce ne sont pas les exemples qui manquent, mais retenons-en seulement deux, traditionnellement considérés comme des conséquences de la libération sexuelle: la prolifération des corps dévêtu-s féminins dans la publicité et la libéralisation de l'industrie érotico-pornographique. Le corps des femmes est «sur-exploités» par la publicité et toujours à des fins commerciales. Dans les films érotico-pornographiques, la sexualité féminine est toujours fonction du désir des hommes, les femmes n'ont droit au plaisir que dans la mesure où celui-ci correspond aux fantasmes masculins. Ainsi la représentation de la sexualité féminine véhiculée tant par la publicité que par l'industrie érotico-pornographique est toujours instrumentalisée - elle sert le profit et la jouissance masculine. Cette double instrumentalisation qui est de l'ordre de l'exploitation et de la domination est incompatible avec l'autonomie nécessaire à l'exercice de la liberté. Donc ce que d'aucun-e-s estiment relever de la liberté sexuelle, n'est en fait qu'un moyen supplémentaire d'exercer du pouvoir sur la sexualité féminine et ainsi de priver les femmes de l'autonomie nécessaire à leur véritable liberté. Et priver la moitié de l'humanité de sa liberté ne peut de facto servir la liberté, encore moins la liberté sexuelle puisqu'il s'agit précisément dans ce cas d'une oppression sexuelle. Alors la liberté sexuelle oui, mais pas sans avoir bien pesé les conditions dans lesquelles cette liberté peut réellement s'exercer.



M.G.: A mes yeux, la libération sexuelle a été la dernière grande étape de l'émancipation humaine. Elle a permis de prolonger la séparation de l'Eglise et de l'Etat en laissant à chacun-e la liberté d'user de son corps comme il/elle l'entend – sans que la morale sexuelle traditionnelle teintée de Saint-Paul ne puisse être rendue contraignante par la peur de la police. Liberté de ne pas user de mon corps pour enfanter : c'est la lutte pour la contraception et pour le droit à l'avortement. Liberté de ne pas avoir de rapports sexuels quand je ne veux pas ou avec qui je ne veux pas : c'est la lutte contre l'impunité des viols conjugaux. Liberté aussi d'avoir des rapports sexuels avec qui je veux : c'est la lutte des mouvements lesbiens. L'association entre féminisme et libération sexuelle est ainsi étroite. Pour certains esprits, cette libération serait allée « trop loin » - car elle aurait permis l'expansion de l'industrie du sexe et des messages pornographiques dominateurs. Mais il me semble que les ami-e-s de la liberté et de l'égalité auraient tort de vouloir « revenir en arrière ». Car je doute que la libération sexuelle soit responsable de l'industrie du sexe : pourquoi ne pas incriminer la « marchandisation » et l'« industrialisation de la communication » ? Et je doute que la pornographie soit intrinsèquement dominatrice : la pornographie patriarcale reflète la domination masculine ; mais qu'est-ce qui interdit d'imaginer une pornographie égalitaire – faite de gros plans sans domination ? Les femmes ne sont pas exploitées ou dominées uniquement sur le marché du sexe, mais dans le monde du travail tout court. Pourtant personne ne songe à mettre l'hôtellerie et la restauration – secteurs d'activité à forte intensité de domination – hors la loi. Les soucis qu'inspire la libération sexuelle, finalement, témoignent peut-être de l'emprise invisible de pensées archaïques sacrifiant ou démonisant le sexe – le mettant à part des affaires humaines. Mais nous ne croyons plus au Diable.